

Gouan

0125

LA GUERRE ILLUSTRÉE



DÉBRIS D'UN DES ZEPPELINS DESCENDUS DANS L'ESSEX
LE 24 SEPTEMBRE, 1916.

OCTOBRE 1916

20
CENTIMES

Ayuntamiento de Madrid

LA GUERRA

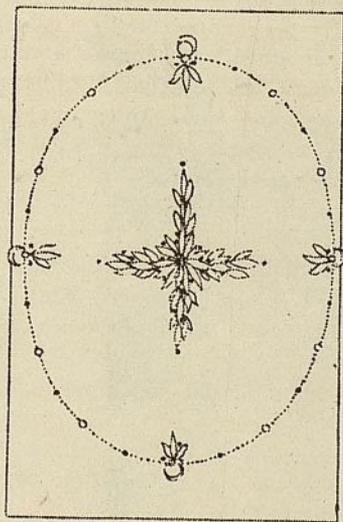
INDUSTRIE

OCTBRE 1918

Eduardo Souza

LA GUERRE ILLUSTRÉE

OCTOBRE 1916



IMPRIMERIE DE L'ILLUSTRATED LONDON NEWS AND SKETCH, LTD.,
MILFORD LANE, LONDRES, ANGLETERRE.

Ayuntamiento de Madrid

LA JOURNÉE IRLANDAISE.

COMMENT LES FUSILIERS DE MUNSTER ET DE DUBLIN, ET LES HOMMES DE CONNAUGHT ONT ENLEVÉ GINCHY.

PAR PHILIP GIBBS.

"Les régiments irlandais qui ont pris part à l'attaque de Guillemont, le 3 Septembre, ont fait preuve du plus bel entrain et de la plus grande bravoure, et n'ont pas peu contribué au succès de la journée."—SIR DOUGLAS HAIG, 8 Septembre.

"La belle conduite des troupes irlandaises de Connaught, Leinster, et Munster déjà signalée à l'occasion de la prise de Guillemont, s'est renouvelée hier à l'attaque de Ginchy par les mêmes troupes."—SIR DOUGLAS HAIG, 9 Septembre.

C'EST n'est pas en simple style de journaliste que devrait être racontée la prise de Ginchy par les brigades irlandaises, mais en strophes héroïques. Ce fait d'armes fera verser bien des larmes à l'Irlande; car beaucoup de ses enfants y ont trouvé la mort; mais le cœur du peuple irlandais sera gonflé de fierté, parce que ces hommes de Munster, de Dublin, et de Connaught, et de toutes les parties de l'ouest et du sud ont accompli tant de merveilles de courage et d'endurance qu'ils ont ajouté un beau et noble chapitre à l'histoire de la race Celtique.

Lorsqu'ils revinrent du combat, ils étaient las, épuisés, et un grand nombre de leurs camarades étaient tombés, mais l'esprit belliqueux les soutenait, et ils marchaient d'un pas ferme et la tête haute. C'est une des choses les plus émouvantes que j'aie vues au cours de cette guerre.

Un grand peintre aurait vu là un sujet digne d'enflammer son imagination—cette longue file de régiments irlandais, dans les rangs desquels il y avait tant de vides, traversant une lande inculte couverte des débris d'un bombardement de deux ans et pleine de la confusion résultant du conflit actuel.

Derrière eux s'élevait un nuage de fumée noire, planant au-dessus des champs de bataille, d'où venait le formidable grondement d'une canonnade continue, et autour d'eux nos batteries, à coups pressés, lançaient leurs obus dans les lignes ennemies; mais à leur tête marchait un cornemusier irlandais dont les airs, tout en les ramenant vers les champs paisibles, couverts d'une abondante moisson, étaient empreints d'une note plaintive à la mémoire de ceux qui ne reviendront pas.

Un général de brigade, à cheval, vint à travers la campagne à leur rencontre. Il ne les avait pas vus depuis l'aube, au moment où ils combattaient encore au milieu des ruines de Ginchy qu'ils avaient enlevé d'assaut.

Il s'arrête, seul, au bord du chemin que suivent ses hommes, et c'est avec une expression d'une tendresse profonde que ses regards se portent sur eux pendant qu'ils défilent devant lui, et qu'il leur adresse des paroles de remerciement et d'encouragement; et de temps en temps, se tournant vers moi, il me dit combien leur conduite a été admirable.

Les officiers, à la tête de leurs compagnies, lancent les mots de commandement que répètent les sous-officiers; et le général s'écrie: "Continuez!" ou bien, "Parfait; vous avez été superbes. Bravo, les Dublinois! . . . Vous vous êtes bien conduits, les Munsters; vous êtes de fameux gars!"

En l'entendant, les hommes se redressent, leurs yeux brillent, ils serrent les rangs, et les visages s'épanouissent sous la calotte ou le casque allemand.

"Hé! là-bas, Greene," crié le général à un grand gaillard qui marche en dehors des rangs, "je suis content de te voir intact, car tu fais une bien belle cible!"

La musique s'engagea dans la vallée, et comme les soldats disparaissaient au tournant du chemin, l'émotion m'étreignit le cœur. De bonne heure, le matin, je m'étais trouvé au milieu



Le voyage au front du roi Georges; Sa Majesté à la tombe du soldat Pennington.
 La Visita del Re Giorgio al fronte: S. M. il Re presso la fossa del soldato Pennington.

S. M. el Rey Jorge V visita la línea de batalla: S. M. ante la tumba del soldado Pennington.
 Visita d'El Rei Jorge á fronteira: Sua Majestade na sepultura do soldado Pennington.



Le sourire de la victoire: (de gauche à droite) le général Joffre, le président Poincaré, S. M. le roi Georges, le général Foch et Sir Douglas Haig.
 Il Sorriso della Vittoria: (da sinistra a destra) Il Generale Joffre, il Presidente Poincaré, S. M. Il Re Giorgio, il Generale Foch e Sir Douglas Haig.

La sonrisa del triunfo: (de izquierda a derecha) el General Joffre, el Presidente Poincaré, S. M. el Rey Jorge, el General Foch, y Sir Douglas Haig.
 O sorriso da victoria: General Joffre, Presidente Poincaré, El Rei Jorge, General Foch, e Sir Douglas Haig.

d'eux, avant leur départ, et j'avais entendu raconter des aventures merveilleuses et des actes de courage, parfois avec cet humour irlandais qui sait trouver la note fantaisiste dans les moments les plus terribles, et parfois avec cette mélancolie de l'homme qui pleure ses amis ; mais tout cela sans que l'épouvantable tension parût les toucher et, au contraire, avec une joie farouche inspirée par la victoire.

Il y en avait, parmi eux, qui avaient été à Gallipoli, et un sergent des fusiliers de Munster me dit que la prise de Ginchy était la plus chaude affaire à laquelle il avait assisté depuis le débarquement des troupes à Souvla, le 21 août. Deux hommes de son régiment qui avaient combattu à Mons et pendant la retraite, et qui avaient échappé à l'enfer des Dardanelles, avaient été tués en venant de Guillemont. Comme beaucoup de vieux soldats de l'armée régulière, cet homme me fit l'éloge des régiments de la Nouvelle Armée qui avaient, dans la journée, combattu à leurs côtés.

"Ils ont été tout simplement superbes. Les fusiliers irlandais ont tout renversé comme un tourbillon. Rien ne pouvait les arrêter. Les Allemands soulevaient en fuyant de tels nuages de poussière qu'on ne pouvait plus les voir."

L'histoire des brigades irlandaises ne commence pas à Ginchy. Elle commence à Guillemont, où une brigade enleva la partie nord du village dans un seul assaut qui fut irrésistible. Après cela (comme auparavant d'ailleurs) elle fut exposée à un violent bombardement, sans pouvoir prendre de repos ni de nourriture chaude et presque sans eau, jusqu'au moment de la nouvelle attaque où elle se trouva à l'extrême droite.

La brigade qui se trouvait à gauche était abritée dans des trous de ruine reliés les uns aux autres—car dans cette partie du front on ne trouve plus de ces vieilles tranchées bien construites avec des traverses et des abris confortables. Pendant cinq jours elle tint obstinément sous un bombardement incessant. Quand vint l'heure de "zéro" fixée pour l'attaque, les soldats, loin de sentir leur ardeur se ralentir comme cela aurait pu arriver à des hommes moins fortement trempés après une pareille épreuve, étaient impatients de sortir des tranchées, d'avancer et d'avoir "leur tour."

Les Allemands qui défendaient Ginchy auraient senti la terreur s'emparer d'eux s'ils avaient su quels étaient les hommes qui allaient s'élancer contre leur forteresse. Ils auraient supplié le Ciel de les préserver des Irlandais. Quoi qu'il en fût, les soldats allemands n'étaient pas très rassurés. C'étaient de nouvelles recrues que l'on venait d'envoyer au front et qui avaient le pressentiment d'un terrible danger. Ils appartenaient à la 185^{ème} division, à la 19^{ème} division bavaroise et à une compagnie de mitrailleuses de la 88^{ème} division. Accroupis dans un réseau d'abris et de tunnels pratiqués sous les ruines du village, ils attendaient l'assaut, décidés, nous le savons, à vendre chèrement leur vie. C'étaient des braves.

L'attaque commença un peu avant cinq heures, à la suite d'un violent bombardement. Les Irlandais s'élancèrent en avant en criant : "En avant, Munster ! En avant, Dublin !" et en poussant d'anciens cris de guerre Celtiques. "A vous, les fusiliers irlandais !" La pluie de nos obus les précédait. Disposés en quatre lignes, en ordre dispersé, à une distance de cinquante mètres les uns des autres, ils se dirigèrent du sud au nord, et à l'aile gauche les troupes atteignirent leur premier point d'arrêt, juste en travers des premières tranchées allemandes, huit minutes après s'être mises en marche—la distance parcourue était de 600 mètres, ce qui est un merveilleux record.

À droite, les Irlandais se trouvèrent retardés par trois mitrailleuses bien placées pour produire le plus dangereux effet et qui couvraient le terrain d'une grêle de balles. Un grand nombre d'hommes tombèrent ; d'autres se jetèrent à plat ventre, le visage contre terre, afin que les balles passassent au-dessus d'eux. En même temps, officiers et soldats étaient exposés au feu des tireurs allemands qui étaient sortis de leurs tranchées. La situation allait devenir grave si l'on ne parvenait à faire taire les mitrailleuses.

Les troupes de gauche de l'aile droite exécutèrent alors une brillante manœuvre tactique en tournant pour attaquer par l'ouest et par le nord la position occupée par les mitrailleuses au moyen d'un mouvement enveloppant. Cela força les mitrailleurs allemands à se retirer avec leurs engins à 300 mètres en arrière afin de ne pas être cernés, et ils recommencèrent à tirer jusqu'au moment où ils furent mis en pièces par les mortiers de tranchée attachés à un des bataillons irlandais. L'aile droite put alors avancer et rejoindre l'aile gauche, et toutes les deux pénétrèrent ensemble dans le village, pendant que les fusiliers irlandais restaient en arrière pour garder les positions conquises, et que les Dublinois chargeaient en avant.

Au milieu du village, parmi les abris et les boyaux, se trouvait une vieille ferme en ruines où l'ennemi avait une autre mitrailleuse qui nous envoyait rafale sur rafale. Les mortiers, cette fois encore, sauvèrent la situation. Arrivés avec l'infanterie, les servants pointèrent leurs pièces sur la ferme avec une telle précision que la mitrailleuse ennemie fut mise hors d'état à la suite d'une courte canonnade.

Nos hommes étaient toujours exposés au feu des tirailleurs et de l'infanterie retranchés dans la partie nord du village, où il y avait un système d'abris cimentés, reliés par des boyaux,

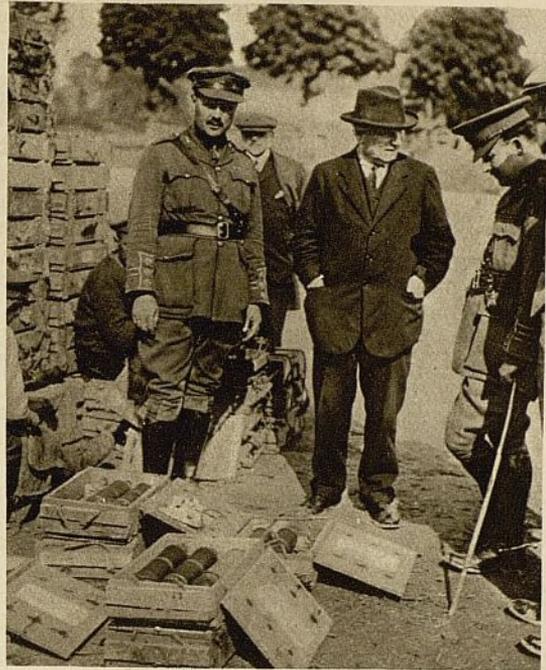


Le voyage en France de M. Asquith : l'attente du retour d'une escadrille d'aéroplanes britanniques.

La Visita del Sig. Asquith alla Francia : Osservando il ritorno di una squadriglia di velivoli inglesi.

La visita de Mr. Asquith a Francia : Contemplando el regreso de un escuadrón de aeroplanos británicos.

A visita de Mr. Asquith á França : Observando a chegada d'uma frota de aeroplanos ingleses.



Le voyage en France de M. Asquith : la préparation des détonateurs.

La Visita del Sig. Asquith alla Francia : Osservando gli operai al lavoro sugli inneschi.

La visita de Mr. Asquith a Francia : Viendo el trabajo de los encargados de las mechas.

A visita de Mr. Asquith á França : Vendo o fabrico de mechas.



Le voyage en France de M. Asquith : munitions prises aux Allemands.

La Visita del Sig. Asquith alla Francia : Esaminando la munizione tedesca catturata.

La visita de Mr. Asquith a Francia : Inspeccionando municiones tomadas a los alemanes.

A visita de Mr. Asquith á França : Vistoriando munições capturadas dos alemães.

garnis de meurtrières au niveau du sol, d'où ils tiraient sur nous. Sans se laisser arrêter par ce danger, les Irlandais se précipitèrent d'un vigoureux élan sur leurs ennemis. Dans les tranchées, les abris, les entonnoirs il y eut une ardente lutte corps à corps. Les Bavarois luttèrent avec une sauvage énergie, faisant usage de leurs fusils et de leurs grenades et ensuite de leurs baïonnettes, jusqu'à ce qu'ils tombèrent frappés par les baïonnettes des Irlandais.

Cela ne dura pas longtemps. Une minute après avoir franchi le milieu du village, les Dublinois en atteignaient la partie nord et envoyaient des détachements à 200 mètres en avant. Mais il y avait un danger qui les menaçait et qui aurait pu amener un désastre, s'ils n'avaient pas fait preuve d'une rapide compréhension et de génie militaire.

Les Irlandais comptaient que leur flanc gauche serait soutenu par d'autres troupes attaquant entre Ginchy et le bois Delville, mais par suite des difficultés du terrain de ce côté et de la rapidité des mouvements des Irlandais, cela ne fut pas possible; et les vainqueurs de Ginchy se trouvèrent exposés à une attaque de flanc au nord-ouest du village. Un jeune officier du génie se rendit compte de la situation, et, se mettant à la tête de quelques troupes, il fit rapidement établir un retranchement, et le garnit de postes solides afin de repousser une contre-attaque. A l'extrême droite, la situation fut pendant quelque temps également dangereuse, car les troupes engagées de ce côté n'avaient pas eu le temps d'assurer leur position; et ce qui donne à l'admirable exploit de la brigade irlandaise toute sa valeur au point de vue militaire, c'est qu'elle a réussi, chose surprenante, à s'emparer d'un front ennemi de 900 mètres sur une profondeur d'un kilomètre et demi, environ, sans avoir été soutenue par d'autres troupes ni sur un flanc ni sur l'autre.

Au point de vue non militaire, et en dehors de toute considération professionnelle, au point de vue humain, en un mot, ce qui donne un caractère de grandeur à la prise de Ginchy, c'est uniquement le courage de ces gars d'Irlande que n'intimida pas la crainte de la mort qui les menaçait de tous les côtés et qu'ils coururent droit "au poteau" comme des chevaux de course irlandais. Ceux à qui l'ordre fut donné de rester dans le village pleurèrent presque de rage de ne pouvoir prendre part à l'assaut qui suivit.

"Nous serions allés au bout du monde," disait l'un d'eux, "sans cette maudite diplomatie." *Diplomatie* est une bizarre expression pour exprimer cette simple idée qu'il faut s'assurer le terrain conquis; mais on voit ce que cela voulait dire et à quelle conception son emploi répondait. C'est animés du même esprit que trois ordonnances attachés aux officiers de l'état-major de la brigade désertèrent momentanément leur poste. L'un d'eux laissa sur la table de son maître une lettre ainsi conçue: "Comme je n'ai pu être à Guillemont, je vais à Ginchy. J'espère revenir, ainsi excusez-moi."

Braves et admirables gens! Il se trouvait parmi eux un Sinn Feiner, imbu de toute l'ardeur de ses convictions politiques, mais un "soldat fini," a dit un de ses officiers qui est Anglais. Nationalistes et Catholiques, Irlandais jusqu'à la moëlle, ayant dans le sang et dans le cerveau toutes les traditions de leur race, ces hommes ont combattu sans penser à leurs griefs, sans souvenir de haine sauf contre l'ennemi, qu'ils appellent "Jerry" au lieu de "Fritz."

Pendant le combat ils furent implacables, mais ils furent humains envers leurs prisonniers. Rien de curieux comme de voir, chez eux, la haine et la bonté se succéder. L'un d'eux me raconta une chose bien étrange mais vraie, car son regard franc et ouvert en garantissait l'exactitude absolue. La veille de l'attaque il fit prisonnier un gigantesque Saxon qu'il avait découvert dans un trou où il s'abritait. Blessé à la jambe et au dos, cet homme tenait un revolver et n'était pas hors d'état de se battre. Mais il n'avait guère envie de combattre quand l'Irlandais tomba sur lui.

"Allez-vous me tuer?" demanda-t-il en bon Anglais.

"Bien sûr que non," dit l'Irlandais. "Mais fais-moi le plaisir de jeter ce pistolet, n'est-ce pas?" Puis le sergent irlandais défit son pansement et pansa la jambe et le dos de son prisonnier (cela se passait pendant que les obus sifflaient), après quoi, il lui dit: "Maintenant file dans tes lignes, car, ma foi, je n'ai aucune envie de te faire du mal."

Et l'Allemand s'en retourna à Ginchy, ce qu'il regretta plus tard, sans aucun doute.

Un vigoureux Irlandais de haute taille, en me faisant une description de la charge principale, me dit: "Les hommes de petite carrure et de petite taille firent preuve de la plus grande audace, Monsieur; c'était un plaisir de les voir. Et les Jerries (Allemands) se sauvaient avec une telle vitesse qu'ils en avaient de la poussière plein la gorge. C'est comme je vous le dis."

"Comment t'es-tu procuré cette casquette de Boche?" demanda un Irlandais à un camarade. "As-tu tué ton homme?"

"Si je l'ai tué? J'ai ramené quatorze prisonniers à moi tout seul, et si tu en veux la preuve, la voilà! C'est le reçu."

Il tira de sa poche et exhiba un papier, et effectivement, c'était le reçu de l'officier pour les quatorze hommes.



M. Lloyd George en France : en conversation avec Sir Douglas Haig (Commandant en chef des armées britanniques), le général Joffre et M. Albert Thomas.

Il Sig. Lloyd George nella Francia : Una conversazione con Sir Douglas Haig (Comandante Supremo delle forze inglesi), col Generale Joffre e col Sig. Alberto Thomas.

Mr. Lloyd George en Francia : Conversando con Sir Douglas Haig (general en Jefe Británico), con el General Joffre y con M. Albert Thomas.

Mr. Lloyd George na França : Conversando com Sir Douglas Haig (Comandante em Chefe inglês), General Joffre e Monsieur Albert Thomas.



M. Lloyd George en France : il répond aux acclamations de soldats britanniques sortant d'une tranchée allemande récemment prise.

Il Sig. Lloyd George nella Francia : Accogliendo le acclamazioni dei soldati inglesi mentre esce da un rifugio sotterraneo (Dolina) tedesco catturato.

Mr. Lloyd George en Francia : Contestando a las manifestaciones de los soldados británicos al salir de una trinchera capturada al enemigo.

Mr. Lloyd George na França : Respondendo ás saudações de soldados ingleses ao sair d'uma caverna tomada aos alemães.



L'avance britannique sur la Somme.—Après la prise de Guillemont : la brigade irlandaise revient du front après avoir été relevée.

L'Avanzata Inglese sulla Somma dopo la presa di Guillemont : La brigata irlandese che ritorna per riposarsi.



El avance británico en el Somme.—Después de la toma de Guillemont : La brigada irlandesa regresa a tomar un descanso.

A avanzada inglesa no Somme.—Após a tomada de Guillemont : A brigada irlandesa voltando para descansar-se.



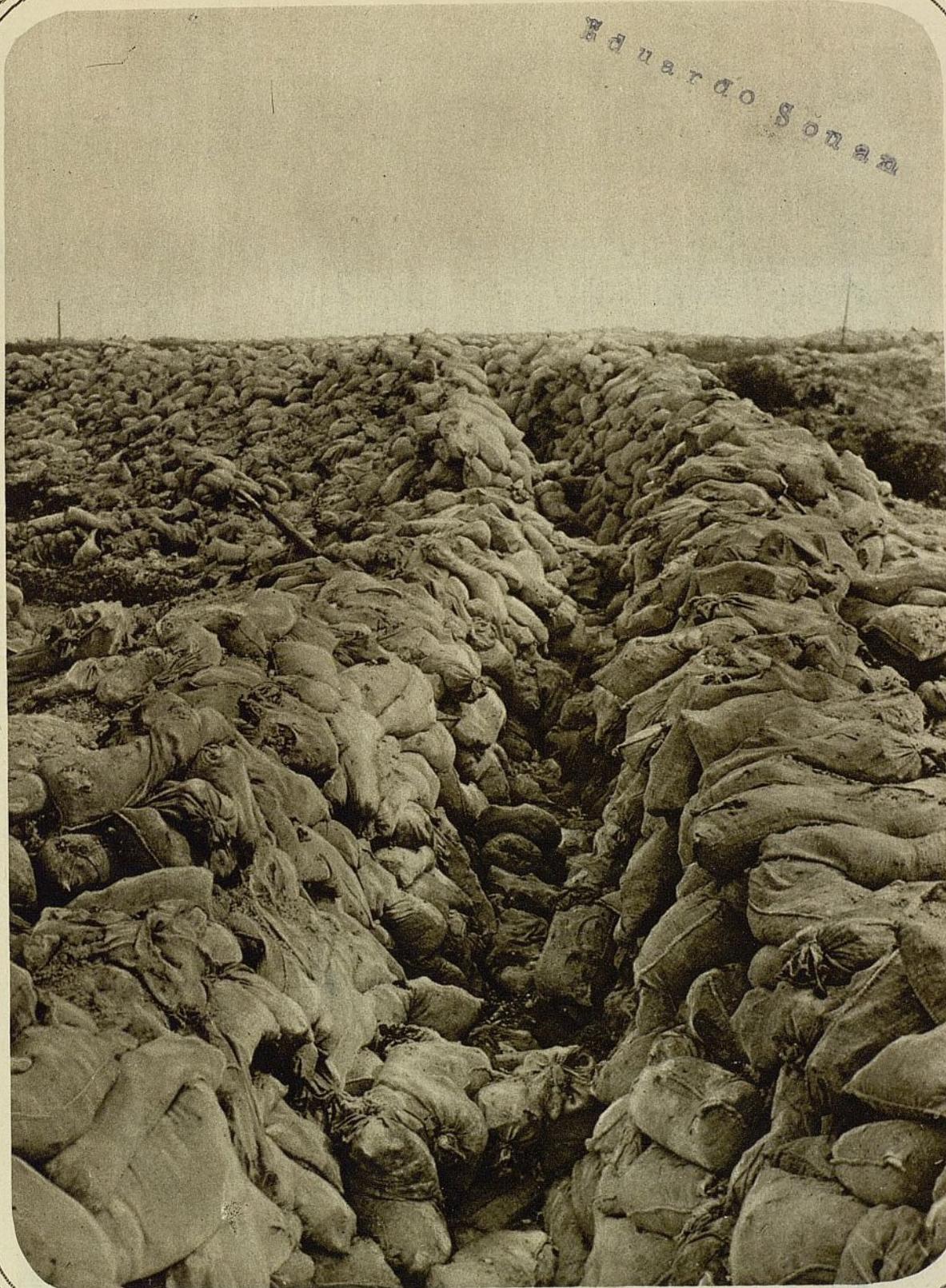
L'avance britannique sur la Somme : charge exécutée par la cavalerie indienne.
L'Avanzata Inglese sulla Somma : Una carica della cavalleria indiana

El avance británico en el Somme : Una carga de caballería india.
A avanzada inglesa no Somme : Carga da cavalaria indiana.



L'avance britannique sur la Somme : le poteau indicateur de la victoire.
L'Avanzata Inglese sulla Somma : L'Indicatore della vittoria.

El avance británico en el Somme : La señal que marca el camino de la victoria.
A avanzada inglesa no Somme : Ao caminho da victoria.



L'avance britannique sur la Somme : une tranchée britannique abandonnée.

L'Avanzata Inglese sulla Somma : Un ammasso di sacchi di sabbia in una vecchia trincea inglese.

El avance británico en el Somme : Un montón de sacos de arena en una antigua trinchera británica.

A avanzada inglesa no Somme : Massa de sacos de areia n uma velha trincheira inglesa.



L'avance britannique sur la Somme : ce qui reste du
bois de Thiepval.
L'Avanzata Inglese sulla Somma : Ciò che rimane del
bosco di Thiepval.

El avance británico en el Somme : Los restos del bosco
de Thiepval.
A avanzada inglesa no Somme : Os restos da floresta
de Thiepval.



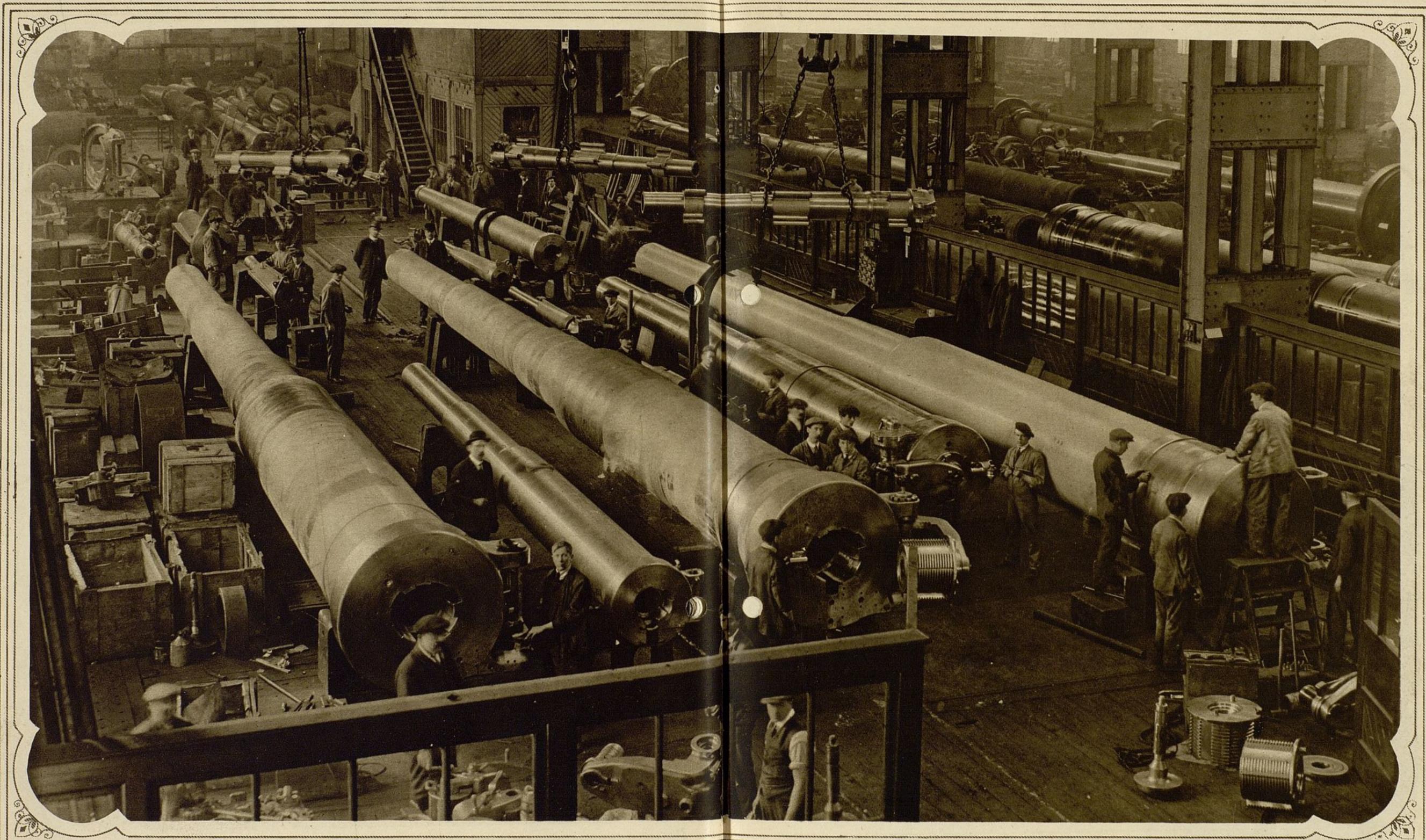
L'avance britannique sur la Somme : comment on fait
sortir les allemands de leurs abris.
L'Avanzata Inglese sulla Somma : Snidando i Tedeschi
dai loro rifugi sotterranei.

El avance británico en el Somme : Desalojando a los
alemanes de sus cuevas.
A avanzada inglesa no Somme : Desalojando os alemães
das suas cavernas.

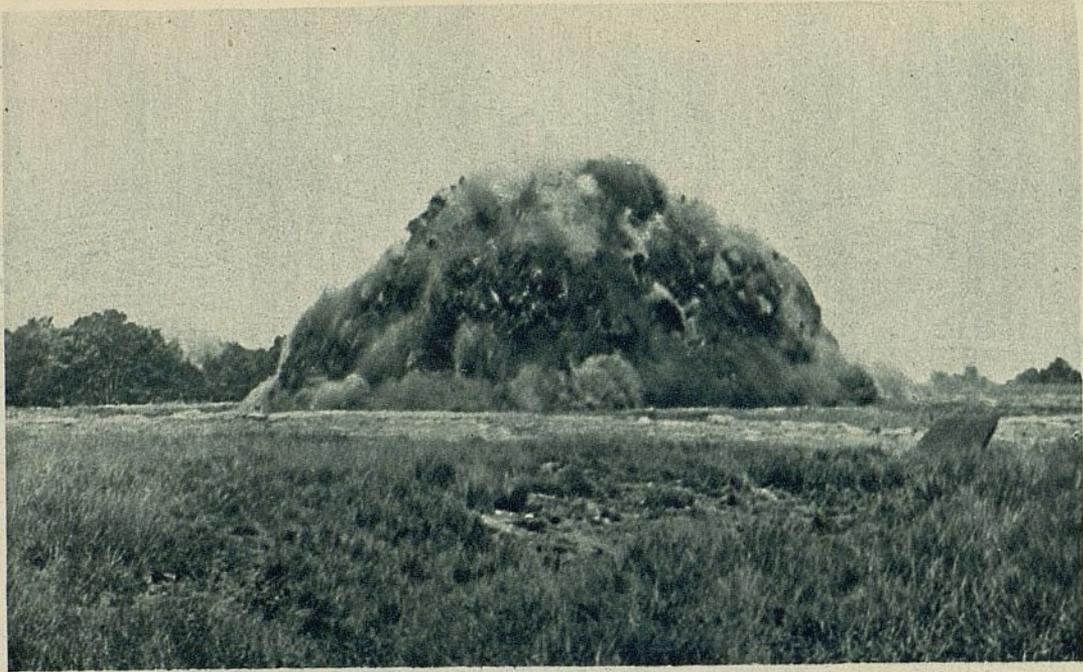


Ennemis et alliés dans une même tranchée : soldats allemands regardant du haut de leur parapet un poste français.
 Nemici nella medesima trincea : Tedeschi che fanno capolino sopra il loro parapetto per osservare un pichetto francese.

Enemigos en la misma trinchera : Los alemanes miran por sobre el parapeto a un piquete francés.
 Os inimigos na mesma trincheira : Alemães espreitando um piquete francez por cima do parapeto.



LA GUERRE A L'ATELIER: CANONS MONSTRES DANS UNE FABRIQUE ANGLAISE DE MUNITIONS. LA GUERRE DEL TALLER: CAÑONES MONSTRUOS EN UNA FÁBRICA BRITÁNICA DE MUNICIONES.
LA GUERRA DELL'OFFICINE: CANNONI "MONSTRE" IN UNA FABRICA INGLESE DI MUNIZIONI. LA GUERRA E O ARSENAL: ENORMES CANHÕES N'UMA FUNDIÇÃO INGLEZA.



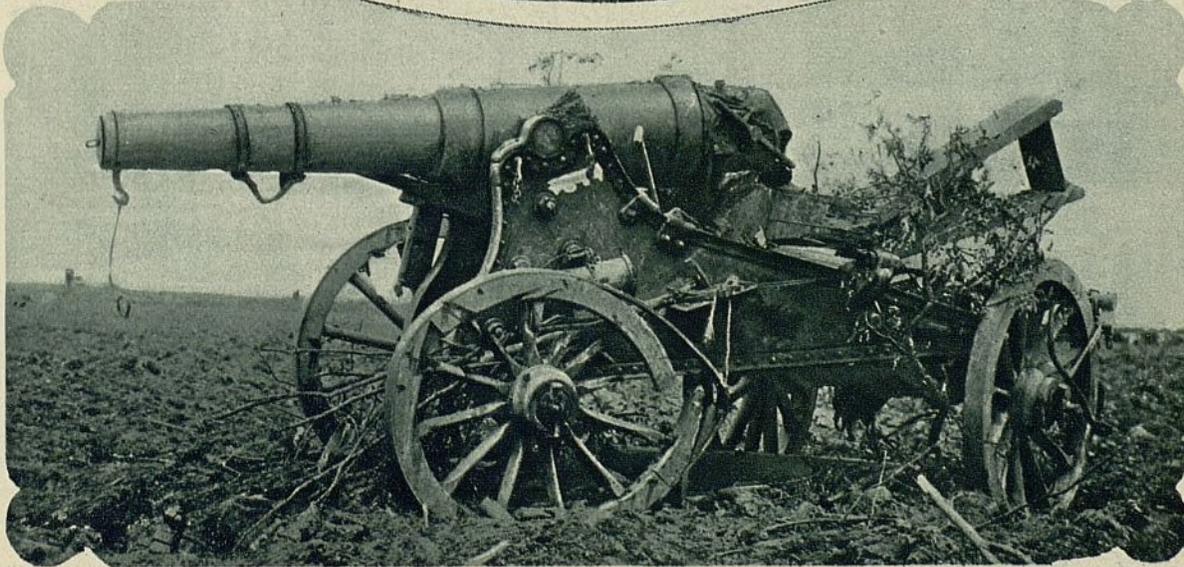
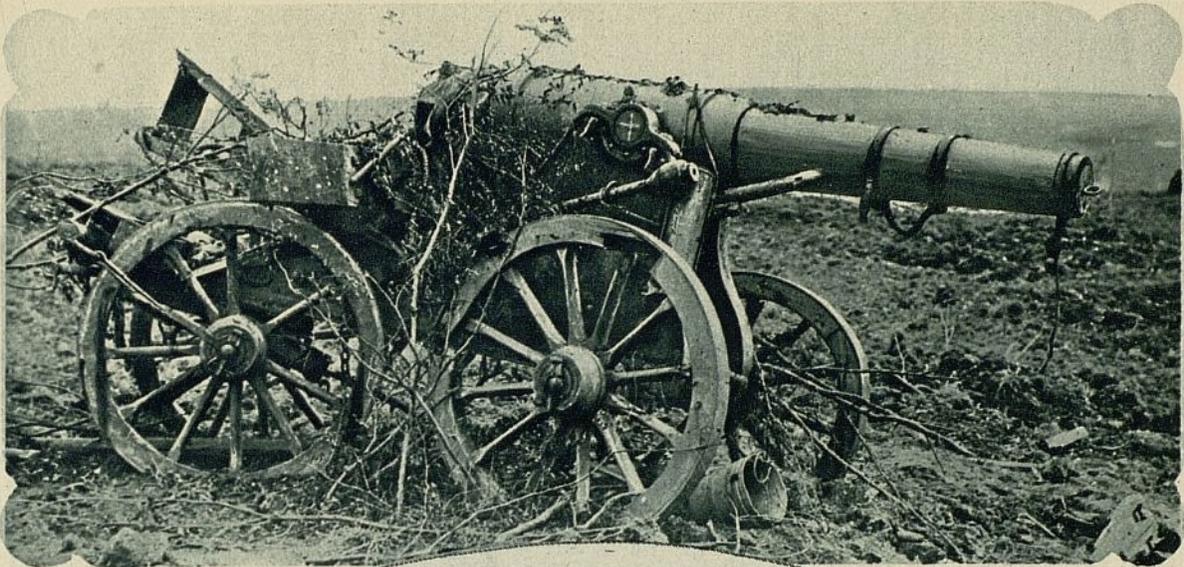
L'avance britannique sur la Somme : explosion d'une mine.
L'Avanzata Inglese sulla Somma : Lo Scoppio di una mina enorme.

El avance británico en el Somme : Explosión de una enorme mina.
A avançada inglesa no Somme : Explosão d'uma grande mina.



L'avance britannique sur la Somme : obus allemands qui n'ont pas fait explosion.
L'Avanzata Inglese sulla Somma : Obici tedeschi che non scoppiarono.

El avance británico en el Somme : Granadas alemanas que no estallaron.
A avançada inglesa no Somme : Projecteis alemães que deixaram de explodir.

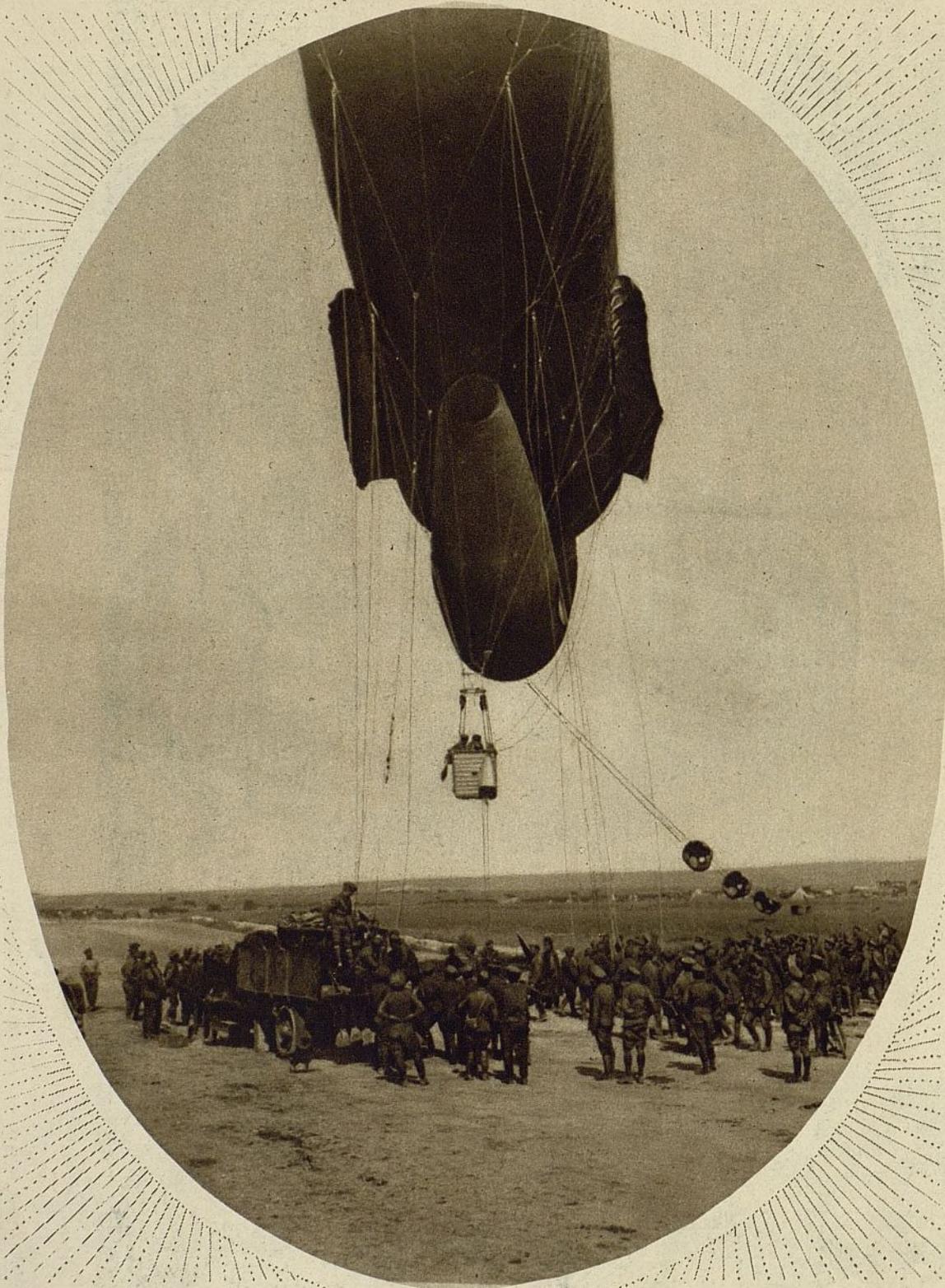


L'avance britannique sur la Somme: canons de campagne et obusiers pris aux Allemands.

L'Avanzata Inglese sulla Somma: Pezzi di campagna e cannoni obici tedeschi catturati.

El avance británico en el Somme: Cañon de campo y Howitzers tomados al enemigo.

A avançada inglesa no Somme: Peças de campanha e obuzeiros alemães capturados.



Maitrise britannique de l'air : ascension d'un ballon
d'observation.

Il dominio inglese nell'aria : L'Ascensione di un pallone
frenato.

El dominio británico del aire : El ascenso de un globo-
cometa.

A mestria aerea dos ingleses : Subida d'um aerostato de
observação.



Las ruinas del Zeppelin : Masa informe y quemada de la maquinaria.
Os restos do Zeppelin : Fragmentos de madeira carbonizada e aparelhos desmembrados.

Les débris du Zeppelin : charpente carbonisée et machines détruites.
I rottami del Raziatore : Un ammasso di legno carbonizzato e macchinario sconquassato.





Endroits où des Zeppelins allemands ont été abattus.
 (N.B.— Cette carte n'indique pas les pertes subies par l'escadre des Zeppelins postérieurement au 3 septembre 1916.)
 Dove i Raziatori tedeschi sono stati abbattuti. (N.B.— Questa carta geografica non comprende le perdite della Flotta Aerea della Germania dopo il 3 Settembre 1916.)

Sitios en donde han sido echadas a pique las aeronaves alemanas. (Nota.— Este mapa no incluye las pérdidas que ha sufrido Alemania en su flota de Zeppelins después del 3 de Septiembre de 1916.)
 Localidades onde desabaram os Zeppelins. (Neste mapa não estão indicados os Zeppelins destruídos depois de 3 de Setembro de 1916.)



La conquête de l'Afrique orientale allemande : troupiers de la police sud-africaine dételant un affût.
 La conquista dell'Africa Orientale Tedesca : La polizia Sud-Africana inglese che stacca un affusto.

La conquista del Africa Oriental Alemana : La policía británica de Sur-Africa con un cañón montado en ruedas.
 A conquista da Africa Oriental Alemã : Artilharia montada da gu rda policial inglesa.



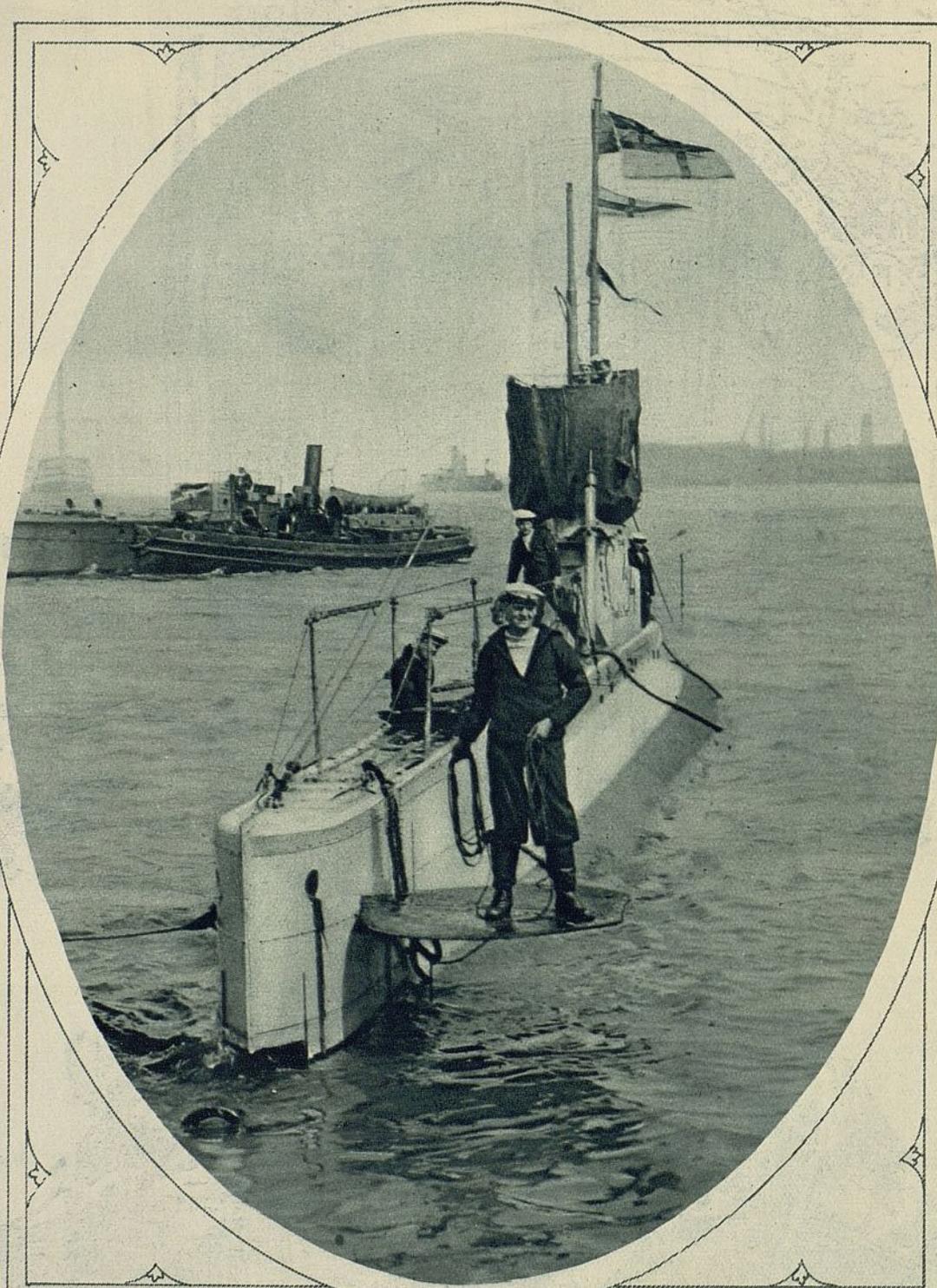
Prise de la capitale de la dernière des colonies allemandes : le palais du gouverneur à Dar-es-Salaam.
 La Capitale catturata dell'ultima colonia della Germania : Il Palazzo del Governatore a Dar-es-Salaam.

La capital de la última colonia alemana : El Palacio del Gobernador en Dar-es-Salaam.
 A capital capturada da última colonia Alemã : O Palácio do Governo em Dar-es-Salaam.



La conquête de l'Afrique orientale allemande : canon britannique remorqué sur une colline.
 La Conquista dell'Africa Orientale Tedesca : Tirando su un affusto inglese.

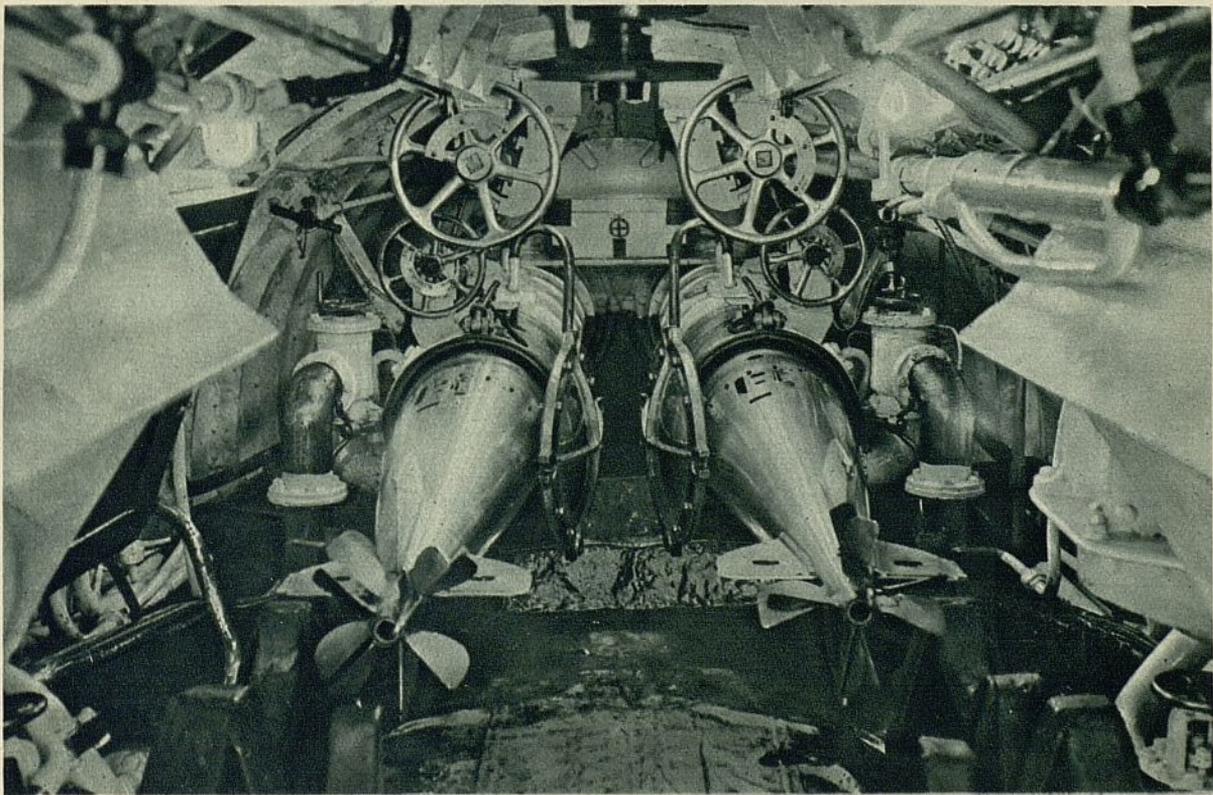
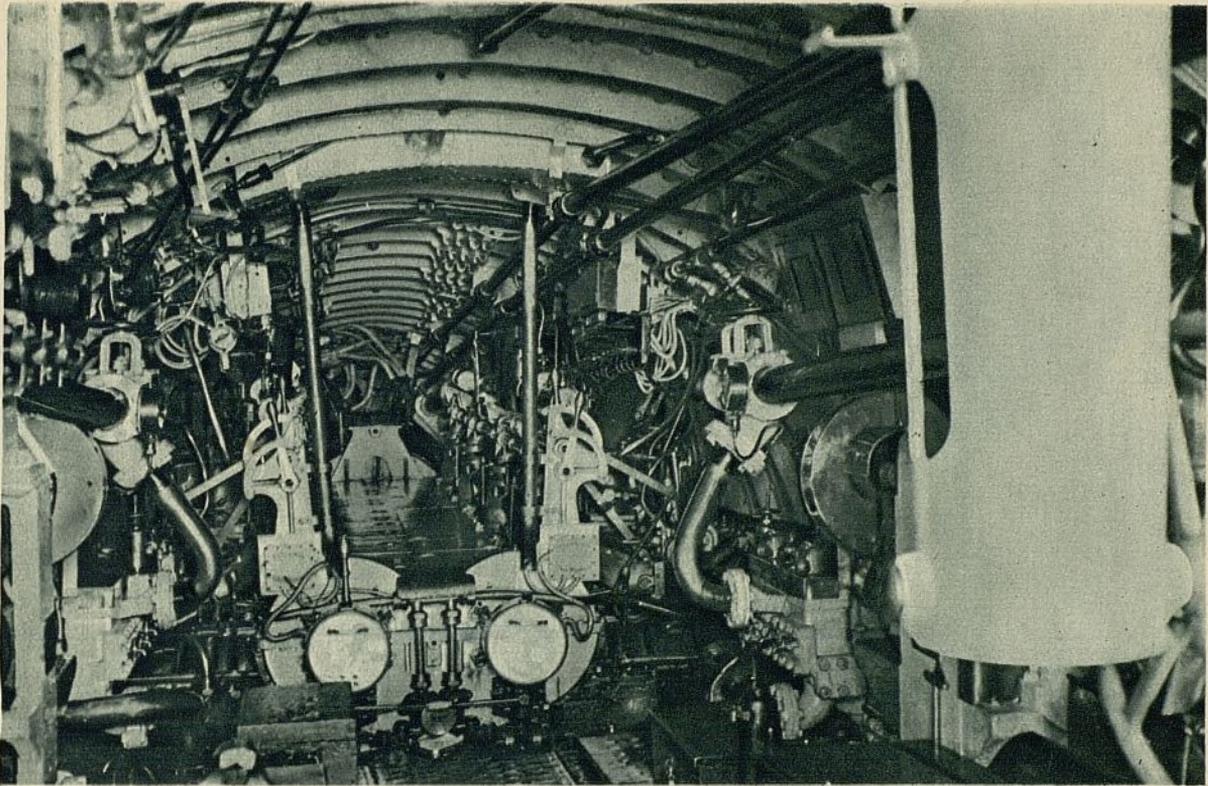
La conquista del Africa Oriental Alemana : Arrastrando un cañón británico.
 A conquista da Africa Oriental Alemã : Transportando peça de campanha inglesa.



L'entrée au port : sous-marin britannique.
 Entrando in porto : Un sommergibile inglese.

Lleizando al puerto : Un submarino británico.
 Chegando ao porto : Um submarino inglês.





Intérieur d'un sous-marin britannique : les machines et les tubes lance-torpilles d'avant.
L'interno di un sommergibile inglese : Le macchine principali ed i tubi lanciasiluri anteriori.

Interior de un submarino británico : Los tubos lanza-torpedos posteriores.
Interior d'un submarino inglés : A casa de maquina e os lança-torpedeiros à proa.



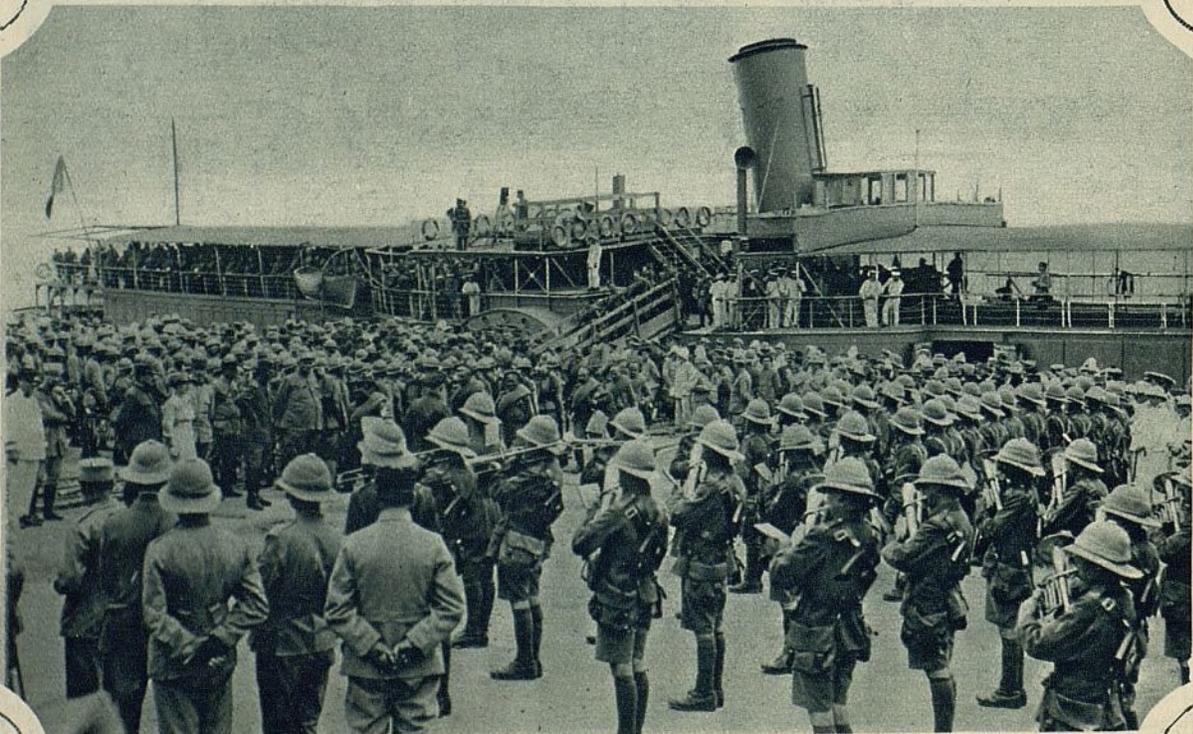
Types de soldats roumains : (1) régiment de cavalerie ; (2) fantassins en tenue de campagne ; (3) équipe d'une mitrailleuse (cavalerie) ; (4) équipe d'un canon Maxim (infanterie.)
 Tipi dell'esercito Rumeno : (1) Un Reggimento di cavalleria allineato ; (2) Fanteria in tenuta di campo ; (3) Una sezione "Mitragliatrice" della cavalleria ; (4) Un plotone di fanteria con un "Maxim."

Tipos del ejército Rumano ; (1) Regimiento de caballería ; (2) Infantería en traje de campaña ; (3) Una sección de artillería montada ; (4) Una sección de artillería de a pie.
 Tipos do exercito rumanião : (1) Regimento de cavalaria em linha ; (2) Infanteria em aprestos de campanha ; (3) Secção da metralhadora montada ; (4) Pelotão de infantaria e metralhadora.



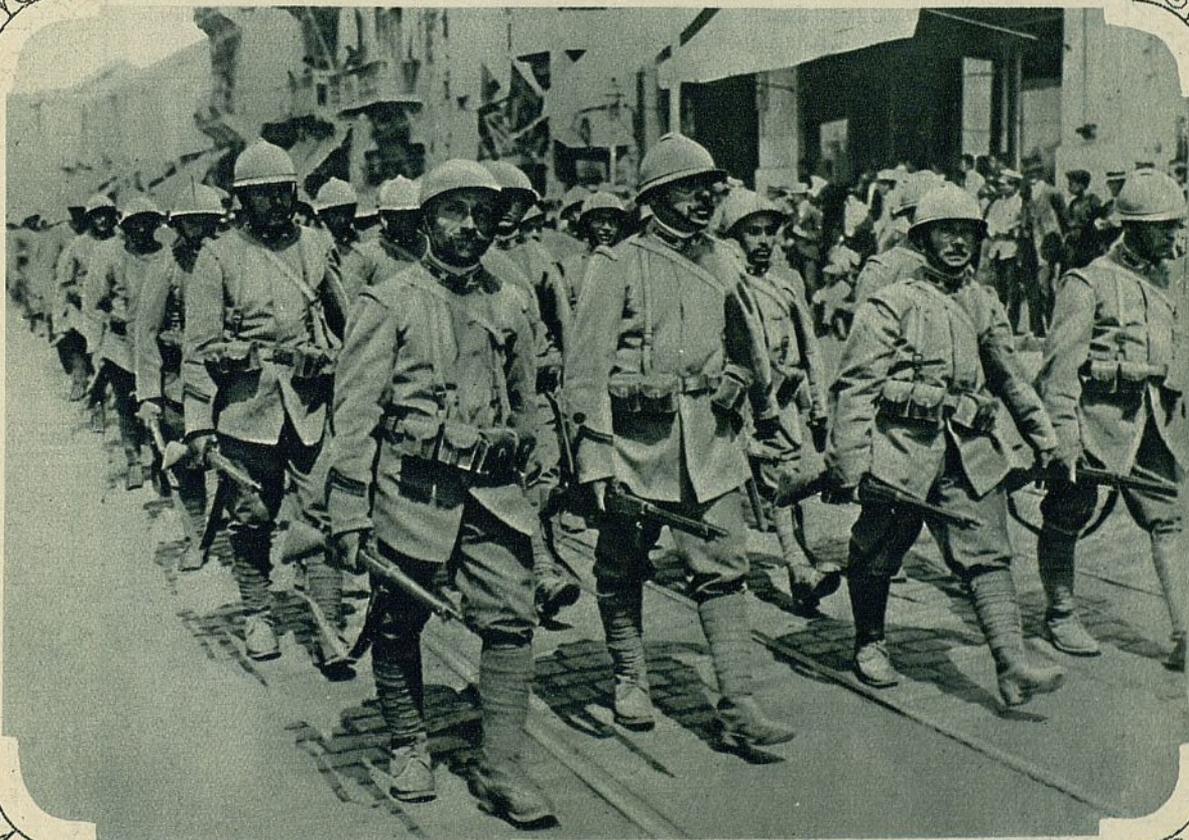
Troupes russes sur le quai de Salonique.
Truppe Russe che marciano lungo il molo a Salonico

Tropas rusas marchando en el muelle de Salónica.
Tropas rusas desfilando ao caes em Salónica.



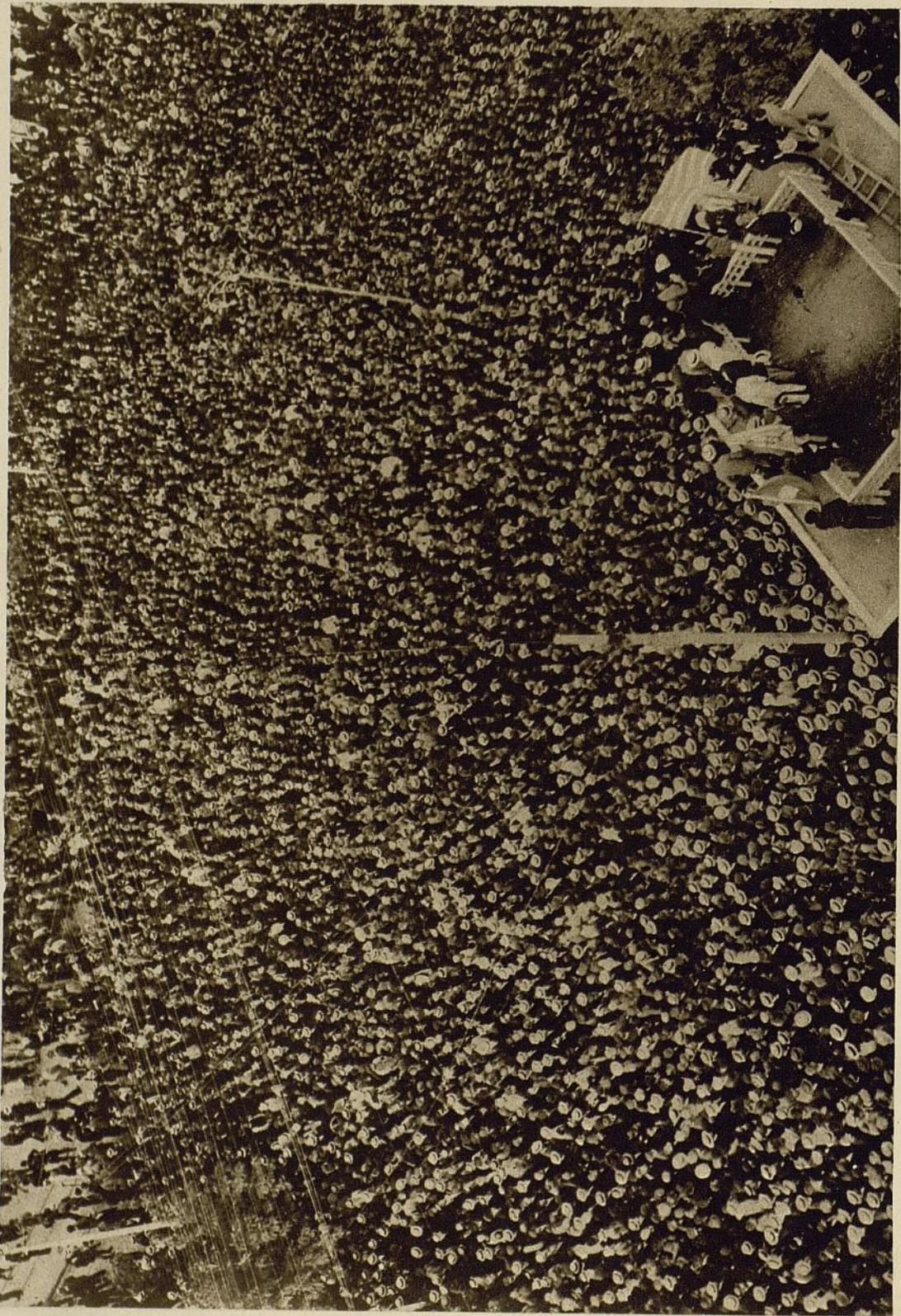
Musique militaire britannique exécutant une marche pendant le débarquement des troupes russes à Salonique.
Una musica militare inglese che saluta le truppe russe sbarcate a Salonico.

Una banda militar británica toca mientras los rusos desembarcan en Salónica.
Banda militar inglesa tocando no desembarque dos russos em Salónica.



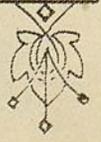
Troupes italiennes débarquées à Salonique traversant la ville pour se rendre à leur casernement.
Le truppe italiane arrivano a Salonicco: Marciando per le strade, ai loro quartieri.

Las tropas italianas llegan a Salónica: Marchando por las calles en via de sus cuarteles.
Chegada das tropas italianas em Salónica: Desfilando pelas ruas ao quartel.



Meeting monstre à Salonique : 30,000 Macédoniens demandent à être défendus contre l'invasion des Bulgares.
 Una Dimostrazione in massa a Salonico: 30,000 Macedoni domandano una difesa contro i Bulgari invasori.

Un meeting en Salonica : 30,000 macedonios piden defensa contra los invasores búlgaros.
 Manifestação popular em Salonica: 30,000 Macedonios exigem protecção contra a invasão búlgara.



LA GUERRE ILLUSTRÉE



DÉBRIS D'UN DES ZEPPELINS DESCENDUS DANS L'ESSEX
LE 24 SEPTEMBRE, 1916.

OCTOBRE 1916

20
CENTIMES